

paient des yeux du pauvre malade disaient assez que son cœur était touché. Après quelques mots d'encouragement et l'assurance de ses ferventes prières, cet ami dévoué se retira et alla lui-même de suite demander un confesseur. Dans l'après-midi le ministre du Dieu des miséricordes se présenta adroitement et décida le cher malade à se confesser : ce qu'il fit avec les meilleures dispositions. Le lendemain il avait le bonheur de communier et de recevoir l'extrême-onction. Il était au comble de la joie. Il récitait à haute voix les courtes invocations qu'on lui suggérait, se recommandait lui-même aux prières de ceux qui l'entouraient et les édifiait par sa patience et sa résignation à la sainte volonté de Dieu.

Après trois semaines de continuelles souffrances, qu'il sanctifia en les offrant au bon Dieu en esprit de réparation, mon bien-aimé papa s'endormit dans la paix du Seigneur. Puissent sa sincère contrition et sa grande confiance dans la miséricorde du Tout-Puissant l'avoir introduit dans le séjour de l'éternel bonheur où à jamais, il glorifiera en union avec des milliers de cœurs reconnaissants sa libératrice, la bonne sainte Anne.

Mille actions de grâces à celle que l'on n'invoque jamais en vain.

V. P.

— O X —

PHILARÈTE ET MUSCADIN

(Dialogue)

Muscadin.—Ne vous déplaie, mon pauvre monsieur Philarète, je trouve tous vos dévots bien ridicules.

Philarète.—Ne vous déplaie, mon pauvre monsieur Muscadin, je trouve tous vos mondains bien ridicules.

Muscadin.—Vous voulez rire, je le vois bien.

Philarète.—Pas du tout. C'est vous qui n'êtes pas